

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

Sarabande

Vendredi 23 novembre 2018 – 20h30



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

Une initiative de
l'Association Française
des Orchestres

Orchestres
en fête •

– WEEK-END ORCHESTRES EN FÊTE – DEBUSSY / RAVEL

La manifestation annuelle de l'Association Française des Orchestres se plonge avec délices dans la musique symphonique de Maurice Ravel et de Claude Debussy, les deux compositeurs qui ont façonné, au début du xx^e siècle, le paysage orchestral français. Une estime mutuelle unissait l'aîné et le cadet, et c'est à Ravel qu'il revint, à la mort de Debussy, d'incarner aux yeux du public la figure du « musicien français ». Sur le raffinement de cette musique nationale, Debussy écrivait à l'époque de *Pelléas* : « Les Français oublient trop facilement les qualités de clarté et d'élégance qui leur sont propres [...] ». » Et de réaffirmer peu après : « La musique française, c'est la clarté, l'élégance [...] ; la musique française veut avant tout faire plaisir. »

Ravel rejoint les vues critiques de son collègue, incliné vers le « précis et [le] ramassé dans la forme », lorsqu'il écrit : « Notre conscience française est faite de réserve. » Plus vite que Debussy peut-être, il fut porté vers l'épure, le désir d'éviter les notes « en trop », le tout associé à la recherche d'une « perfection technique ». Si l'on doit sans doute à Debussy d'avoir ouvert la porte à la musique moderne avec *Prélude à l'après-midi d'un faune* (1892), il faut reconnaître à Ravel une influence de premier plan sur des musiciens qui seront ses héritiers en orchestration. Ainsi Henri Dutilleul : on pourra juger la proximité entre les univers des uns et de l'autre à l'occasion du concert de l'Orchestre national Bordeaux Aquitaine, *Tout un monde lointain...* répondant aux *Images* de Debussy et au *Boléro* de Ravel.

Cette flânerie dans l'univers de ces deux grands symphonistes est une invitation à apprécier certaines de leurs inspirations communes (l'Espagne ou encore la poésie de Stéphane Mallarmé). Elle donne aussi à entendre des œuvres clés – pour Debussy, *Images* ou *La Mer* ; pour Ravel, *Boléro*, *Concerto pour piano en sol* ou *Daphnis et Chloé* –, et mène vers d'autres genres avec des pièces comme *Prélude à l'après-midi d'un faune* (dans un arrangement pour orchestre de chambre), *La Valse* (dans sa version pour deux pianos) et *La Boîte à joujoux* (dans un spectacle visuel inédit). Le week-end se clôt avec *Tableaux d'une exposition*, dans la brillante orchestration de Ravel.

— WEEK-END ORCHESTRES EN FÊTE —
DEBUSSY / RAVEL
CONCERTS

Vendredi 23 novembre

20H30 ————— CONCERT SYMPHONIQUE

DAPHNIS & CHLOÉ

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE

DE RADIO FRANCE

MIKKO FRANCK, DIRECTION

KHATIA BUNIATISHVILI, PIANO

GVANTSA BUNIATISHVILI, PIANO

CLAUDE DELANGLE, SAXOPHONE

Maurice Ravel

La Valse (version pour deux pianos)

Francis Poulenc

Concerto pour deux pianos en ré mineur

Claude Debussy

Rhapsodie pour saxophone

Maurice Ravel

Daphnis et Chloé (Suite n° 2)

20H30 ————— CONCERT SYMPHONIQUE

SARABANDE

ORCHESTRE DE CANNES PROVENCE

ALPES CÔTE D'AZUR

BENJAMIN LEVY, DIRECTION

THOMAS ENHCO, PIANO

Claude Debussy

Sarabande (orchestration Maurice Ravel)

Thomas Enhco

Concerto pour piano

Maurice Ravel

Concerto en sol

Darius Milhaud

Le Bœuf sur le toit

Samedi 24 novembre

16H00 ————— CONCERT SYMPHONIQUE

ESPAÑA

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE

ALEXANDRE BLOCH, DIRECTION

CAÑIZARES, GUITARE

Maurice Ravel

Alborada del gracioso

Enrique Granados

Intermedio de Goyescas

Cañizares

Concerto « Al Andalus » pour guitare et orchestre
(création française)

Claude Debussy

Iberia

Joaquín Turina

Danzas fantásticas

18H00 ————— CONCERT SYMPHONIQUE

VIENNE-PARIS

ORCHESTRE DE CHAMBRE NOUVELLE-AQUITAINE

JEAN-FRANÇOIS HEISSER, DIRECTION

CLARISSE DALLES, SOPRANO

VICTOIRE BUNEL, MEZZO-SOPRANO

Maurice Ravel

Trois Poèmes de Stéphane Mallarmé

Claude Debussy

Prélude à l'après-midi d'un faune
(orchestration Hanns Eisler ou
Benno Sachs)

Gustav Mahler

Symphonie n°4 (orchestration Erwin Stein)

Dimanche 25 novembre

20H30 ————— CONCERT SYMPHONIQUE

IMAGES

ORCHESTRE NATIONAL BORDEAUX-AQUITAINE

PAUL DANIEL, DIRECTION

HENRI DEMARQUETTE, VIOLONCELLE

Claude Debussy

Images

Henri Dutilleux

Tout un monde lointain...

Maurice Ravel

Boléro

11H00 ————— CONCERT EN FAMILLE

LA BOÎTE À JOUJOUX

ORCHESTRE DE L'OPÉRA DE ROUEN-NORMANDIE

GIEDRĖ ŠLEKYTĖ, DIRECTION

ANDRÉ MANOUKIAN, TEXTE ET NARRATION

GRÉGOIRE PONT, DESSIN EN DIRECT

Claude Debussy

La Boîte à joujoux

15H00 ————— CONCERT EN FAMILLE

LA MER

ORCHESTRE NATIONAL DE METZ

DAVID REILAND, DIRECTION

LAETITIA CHASSAIN, LIVRET ET COORDINATION
ARTISTIQUE

SYLVIE DEBRUN, COMÉDIENNE

DIDIER BEZACE, VOIX OFF

MARC SCHAPIRA, MISE EN ESPACE

RAPHAËL DANIEL, RÉALISATION AUDIOVISUELLE

Claude Debussy

La Mer

17H30 ————— CONCERT SYMPHONIQUE

ROUGE

ORCHESTRE NATIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE

CASE SCAGLIONE, DIRECTION

NATHAN MELTZER, VIOLON

Christopher Rouse

Prospero's Rooms

Aram Khatchatourian

Concerto pour violon

Modeste Moussorgski /

Maurice Ravel

Tableaux d'une exposition

— WEEK-END ORCHESTRES EN FÊTE —
DEBUSSY / RAVEL
ACTIVITÉS ET ANIMATIONS

Vendredi 23 novembre

DE 15H À 18H

**TREMLIN JEUNES CHEFFES
D'ORCHESTRE**

ORCHESTRE DE PICARDIE

Le Studio - Philharmonie

19H30

**REMISE DU PRIX LITTÉRAIRE
DES MUSICIENS**

Le Studio - Philharmonie

14H

**ATELIER : LES COULEURS DE
L'ESPAGNE DANS LA MUSIQUE
SYMPHONIQUE**

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE

Espaces éducatifs - Philharmonie

DE 14H À 19H

PHOTOBOOTH

Rue musicale - Cité de la musique

14H30

**VISITE-ATELIER :
L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE**

Musée de la musique - Cité de la musique

15H

**VISITE-ATELIER :
LE CONCERT DES ANIMAUX**

Musée de la musique - Cité de la musique

Samedi 24 novembre

11H

**LE LAB : DEBUSSY
ET LA BOÎTE À JOUJOUX**

Espaces éducatifs - Philharmonie

11H

**RENCONTRE
PROFESSIONNELLE :
INTERPRÈTES,
COMPOSITRICES,
CHEFFES D'ORCHESTRE**

Salle de conférence - Philharmonie

11H

**ATELIER : PRATIQUE
INSTRUMENTALE AUTOUR DES
POÈMES DE MALLARMÉ**

ORCHESTRE DE CHAMBRE NOUVELLE-AQUITAINE

Espaces éducatifs - Philharmonie

Dimanche 25 novembre

10H ET 11H

ATELIER : GRANDES OREILLES

ORCHESTRE NATIONAL DE METZ

Espaces éducatifs - Philharmonie

11H

**VISITE-ATELIER :
JOUONS AU MUSÉE**

Musée de la musique - Cité de la musique

DE 14H À 19H

PHOTOBOOTH

Rue musicale - Cité de la musique

15H

**VISITE-CONTE : HISTOIRES
D'INSTRUMENTS**

Musée de la musique - Cité de la musique

16H

**MOMENT MUSICAL :
SUITE IMPROMPTUE
D'ANDRÉ LAFOSSE POUR
QUINTETTE DE CUIVRES**

ORCHESTRE FRANÇAIS DES JEUNES

Rue musicale - Cité de la musique

16H30

**ATELIER-CONCERT :
DOUBLE-CROCHES**

ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN

Salle de répétition - Cité de la musique

17H

ATELIER : ÉVEIL MUSICAL
ORCHESTRE NATIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE
Espaces éducatifs - Philharmonie

17H

**MOMENT MUSICAL :
SUITE IMPROMPTUE
D'ANDRÉ LAFOSSE POUR
QUINTETTE DE CUIVRES**
ORCHESTRE FRANÇAIS DES JEUNES
Hall - Philharmonie

— PROGRAMME —

Claude Debussy

Sarabande – orchestration **Maurice Ravel**

Thomas Enhco

Concerto pour piano

ENTRACTE

Maurice Ravel

Concerto en sol

Darius Milhaud

Le Bœuf sur le toit

Orchestre de Cannes Provence Alpes Côte d'Azur

Benjamin Levy, direction

Thomas Enhco, piano

Coproduction Orchestre de Cannes Provence Alpes Côte d'Azur,
Philharmonie de Paris.

Ce concert s'inscrit dans le cadre d'Orchestres en fête, une initiative de
l'Association Française des Orchestres.

FIN DU CONCERT VERS 22H20.

Claude Debussy (1862-1918)

Sarabande

Extraite de la suite *Pour le piano*.

Composition : de la suite originale, 1901-1902 ; orchestration de la *Sarabande* par Maurice Ravel, novembre 1922.

Création de la version orchestrée : le 18 mars 1923, Salle Gaveau, à Paris, par l'Orchestre Lamoureux, sous la direction de Paul Paray.

Effectif : 2 flûtes, hautbois, cor anglais, 2 clarinettes, 2 bassons – 2 cors, trompette – cymbales, tam-tam – harpe – cordes.

Durée : environ 5 minutes.

Orchestrateur de génie et transcripteur hors pair, Ravel ne se contenta pas de donner des versions symphoniques d'un grand nombre de ses propres pièces pour piano. Il emprunta également à d'autres compositeurs : Schumann, Chopin, Chabrier, Moussorgski (*La Khovanchtchina* avec Stravinski, dès 1913, mais surtout les *Tableaux d'une exposition* en 1922) et Debussy. De son aîné et confrère, il avait réduit pour piano les *Nocturnes* et le *Prélude à l'après-midi d'un faune* à la fin des années 1900 ; il prend donc le chemin inverse en 1922. Il ne se risque pas dans les chefs-d'œuvre moissonnés avec constance par Debussy à partir de 1903 (des *Estampes* aux *Études* en passant par les *Préludes* ou les *Images*), mais se tourne vers des pages plus anciennes, où le rapport de Debussy à l'instrument est plus distancié, tandis que son langage manifeste déjà toute sa spécificité.

La *Sarabande*, extraite de la suite *Pour le piano* dont elle constitue le fleuron, présente des traits auxquels les œuvres suivantes, tant au piano qu'à l'orchestre, nous habitueront : mélodies volontiers élaborées par répétition, harmonies non fonctionnelles (balancements, suites d'accords de septième, de neuvième et même de quarte). Les timbres y sont sensuels et typés : cor anglais solo, trompette solo, association des cors bouchés et de la clarinette dans l'extrême grave...

Angèle Leroy

Thomas Enhco (1988)
Concerto pour piano et orchestre

I. Allegro

II. Andante

III. Allegro moderato

Composition : 2016.

Commande : de l'Orchestre de Pau Pays de Béarn.

Création : le 9 février 2017, par l'Orchestre de Pau Pays de Béarn.

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 2 cors, 2 trompettes, trombone, tuba – timbales, 2 percussions – cordes.

Durée : environ 40 minutes.

Ce concerto a été composé à plusieurs moments de l'année 2016, dans des endroits différents du monde : à Paris, à New York, sur l'île de Ré, dans la forêt de Fontainebleau, à Montréal, au Maroc, en Tunisie, en Autriche, en Allemagne, sur l'île de La Réunion, au Mexique, à Budapest, dans l'avion et dans le train... À l'origine, je pensais écrire une pièce courte pour piano et orchestre, d'environ quinze minutes et en un seul mouvement, comme une rhapsodie (l'Orchestre de Pau Pays de Béarn m'avait donné carte blanche), mais très vite le rêve d'un « vrai » concerto pour piano s'est imposé. Je n'ai pas pu résister !

Le premier mouvement, en ré mineur, comprend deux thèmes principaux : l'un est une série de variations sur un motif mélodique très simple (les quatre notes *mi*, *la*, *si* bémol et *do*), dans un langage rythmique assez complexe à sept temps (parfois 7/8, parfois 7/4), avec une ligne de basse contrapuntique et menaçante jouée tour à tour par les violoncelles, altos, bassons et clarinettes ensemble et par le piano ; l'autre est une mélodie espiègle et mystérieuse sur un rythme à trois temps, jouée d'abord par la flûte, et qui introduit un dialogue entre les sections de cordes et de vents dans des *tutti* proches d'un big band de jazz. Dans ces deux parties, certains passages du piano sont improvisés, soit tout seul soit accompagné. Le premier thème revient pour conclure ce mouvement, avec une sorte de miroir de la ligne de basse du début.

Le deuxième mouvement, en ré bémol majeur, est en fait le premier que j'ai écrit. La mélodie principale m'est venue un soir glacial à Paris, alors que je rentrais chez moi en Vélib' ! Il s'agit d'un chant lyrique à trois temps, très tendre et amoureux, mais plein de questions et de mélancolie. La mélodie ne démarre ni ne conclut jamais sur les premiers temps des mesures, elle flotte par-dessus la carrure et le rythme qui la soutient. Le piano expose le thème tout seul, rejoint par l'orchestre pour la modulation en *mi* majeur. Le piano improvise ensuite sur les harmonies, accompagné par les cordes et les bois. Le thème secondaire provient d'une ébauche – écrite au même moment – d'une chanson que je voulais dédier à ma mère. C'est la clarinette qui la chante, rejointe par les cordes puis par le piano et tout l'orchestre dans un grand *crescendo* qui précède la cadence, où le piano improvise pendant une durée libre avant de revenir à la partition. Là, j'ai cherché une texture sonore mouvante, comme la houle, avec des éclairs de cuivres et de percussions avant le retour du thème principal, joué par le hautbois et le cor anglais. La coda finale est une échappée mélodique et harmonique, qui au dernier moment revient à la tonalité d'origine.

Le troisième mouvement est le plus sombre. Il n'a pas de tonalité principale, mais module en permanence. Les cordes entament un dialogue avec le piano par un choral (une série d'accords empruntés à un morceau que j'avais écrit il y a des années pour mon trio de jazz¹), auquel le piano répond par un motif implacable de deux rythmes superposés. Après plusieurs modulations, le thème principal, en *si* bémol mineur, entre au piano seul : c'est un chant guerrier, tribal, qui enfle avec l'orchestre et cite le thème secondaire du premier mouvement (qui n'est plus espiègle mais strident et désespéré) avant un chœur des cordes, qui ralentit et apaise. Le violon solo et l'alto solo rappellent la mélodie du deuxième mouvement, transformée en mode mineur, comme le souvenir brûlant d'une époque perdue, puis les cordes reprennent le choral initial, sur lequel le piano entame une longue improvisation. Il lance ensuite, seul, une série de vagues, sur lesquelles la trompette joue le thème principal du premier mouvement. Le choral revient plus fort, le piano improvise

¹ « The Outlaw », dans l'album *Fireflies*.

encore dans une spirale que viennent calmer les cuivres avant le retour du thème guerrier. La coda finale est un coup de folie, où tous les thèmes se mélangent, se battent et rembobinent le film à toute vitesse.

Le premier mouvement symbolise pour moi l'aventure, le deuxième l'amour et le doute, le troisième le désespoir et la renaissance. J'ai choisi une instrumentation classique, j'ai voulu y associer des éléments de groove et des rythmes propres au jazz, et laisser une grande place à l'improvisation pour le piano.

Thomas Enhco

Maurice Ravel (1875-1937)

Concerto pour piano et orchestre en sol majeur

I. Allegramente

II. Adagio assai

III. Presto

Composition : achevée à l'automne 1931.

Dédicace : à Marguerite Long.

Création : le 14 janvier 1932, Salle Pleyel, à Paris, par Marguerite Long (piano) et l'Orchestre Lamoureux, sous la direction de Maurice Ravel.

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 2 cors, trompette, trombone – timbales, percussions – harpe – cordes.

Publication : Paris, Durand, 1932.

Durée : environ 22 minutes.

Composé parallèlement au *Concerto pour la main gauche*, le *Concerto en sol* forme avec ce dernier un couple antinomique, qui traduit la volonté du compositeur d'exploiter un même genre dans des directions opposées. Si l'humour et l'influence du jazz sont présents dans les deux œuvres, celles-ci illustrent deux conceptions du concerto, comme le compositeur l'explique lui-même : « Entreprendre deux concertos simultanément était une expérience intéressante. Celui dans lequel je me produirai en

tant qu'interprète est un concerto dans le sens le plus exact du terme, je veux dire qu'il est écrit exactement dans le même esprit que ceux de Mozart et de Saint-Saëns. [...] Le *Concerto pour la main gauche* est d'un caractère assez différent [...]. Dans une œuvre de ce genre, l'essentiel est de donner non pas l'impression d'un tissu sonore léger mais celle d'une partie écrite pour les deux mains. Aussi ai-je eu recours à un style beaucoup plus proche de celui, volontiers imposant, qu'affecte le concerto traditionnel. »

Ravel conçut le projet du *Concerto en sol* dans une période d'intense activité de concertiste et de chef d'orchestre, couronnée en 1928 par une triomphale tournée aux États-Unis. Le musicien se destinait cette partition, mais sa santé et la difficulté technique de l'œuvre, en dépit de son caractère léger, le contraignirent à renoncer à en assurer la création. Ravel emprunte à Mozart un effectif quasiment de chambre, une forme concise, une conception du concerto qui fait dialoguer le piano avec les vents, interlocuteurs privilégiés. Mais l'œuvre, qui se réclame également de Saint-Saëns pour la clarté et le brillant de l'écriture, traduit par ailleurs des influences modernes : Gershwin, dont le talent de pianiste et l'imagination avaient ébloui Ravel lors d'une rencontre à New York en 1928, Stravinski, dans certaines tournures franches et populaires, rehaussées de polytonalité, et Prokofiev, dans le dynamisme de l'écriture pianistique.

Le premier mouvement oppose la vivacité rythmique du premier thème (peut-être d'origine basque), générateur d'épisodes énergiques et virtuoses, à des mélodies alanguies par les notes bleues du blues et ponctuées d'effets de jazz. La réexposition réinterprète ce matériau d'une manière typiquement ravelienne, dans une cadence de harpe et des arabesques des bois, qui introduisent une dimension onirique inattendue. L'*Adagio assai*, dans une simplicité archaïsante qui n'est pas sans évoquer le minimalisme d'un Satie, déploie sa longue mélodie dans une mesure à 3/4 sur un accompagnement en décalage, dans une métrique deux fois plus rapide (à 3/8). Ravel reprend à son compte, dans le *Presto*, le principe du finale brillant, auquel il apporte verve et humour avec commentaires gouailleurs de vents et primesautières fanfares.

Darius Milhaud (1892-1974)

Le Bœuf sur le toit

Composition : 1919, sur un argument de Jean Cocteau.

Création : le 21 février 1920, à la Comédie des Champs-Élysées, sous la direction de Vladimir Golschmann, avec les frères Fratellini.

Effectif : 2 flûtes (dont piccolo), hautbois, 2 clarinettes, basson – 2 cors, 2 trompettes, trombone – percussions – cordes.

Durée : environ 15 minutes.

De retour du Brésil, où il a été secrétaire d'ambassade auprès de Paul Claudel, Milhaud s'empare d'une *matchiche* (sorte de tango brésilien pratiqué par les Chopi, noirs originaires du Mozambique) sortie à l'époque du carnaval 1918 pour l'intégrer dans son nouveau ballet ; elle lui donne son titre, *Le Bœuf sur le toit* (*O Boi no Telhado*, en version originale). D'abord pensée pour violon et piano, puis transformée en ballet sur les conseils de Cocteau, l'œuvre est créée en 1920 à la Comédie des Champs-Élysées, avec notamment la participation des plus célèbres clowns de l'époque, les frères Fratellini. L'argument, que l'on doit à Cocteau, est loufoque et dresse une galerie de personnages, réunis dans un bar : boxeur, policier, *bookmaker*, nain, travestis...

Ce *Bœuf* devient vite un incontournable des « soirées du samedi », qui réunissent, entre autres, les membres du Groupe des Six, comme l'explique Stéphane Villemin : « Les soirées se terminent chez Darius Milhaud ou au bar Gaya [...]. Cocteau lit ses derniers poèmes. Milhaud et Auric, rejoints par Arthur Rubinstein, jouent *Le Bœuf sur le toit* à six mains. Cette pièce de Milhaud [...] va devenir le morceau à succès des samedistes. Si bien que le propriétaire du fameux bar Gaya donne à son nouveau restaurant rue Boissy-d'Anglas le nom de *Bœuf sur le toit*. »

La succession de vignettes qui caractérisent le ballet répond au collage de la musique, dans laquelle Milhaud amalgame une multitude d'airs de musiciens populaires au Brésil. Seul passage dont le musicien est véritablement le compositeur, le thème du rondo sur lequel s'ouvre la partition, qui revient quinze fois au cours de la vingtaine de minutes que dure ce *Bœuf* (on pourrait être tenté de croire que c'est celui de la chanson *O Boi*

no Telhado, mais il n'en est rien ; celle-ci apparaît brièvement aux cuivres vers le début de la troisième minute). Le pot-pourri donne l'occasion à Milhaud de jouer avec l'orchestration, volontiers cuivrée et percussive (notez l'utilisation du *güiro*, instrument strié que l'on racle avec une baguette, très utilisé à Cuba notamment), avec les contrastes, irruptions et interpénétrations des mélodies, avec la polytonalité enfin. Ce geste, tout à fait caractéristique du compositeur, rappelle ici la démarche de Stravinski superposant diverses chansons populaires russes et françaises dans *Petrouchka* – en plus réjouissant : elle est ici métaphore du joyeux désordre qui règne en ce bar où jazz, musique populaire et musique savante se rencontrent comme les femmes déguisées en hommes et les hommes grimés en femmes.

A. L.

Claude Debussy

Après des études de piano avec M^{me} Mauté de Fleurville, élève de Chopin et belle-mère de Verlaine, Debussy entre dès 1873 au Conservatoire, où il restera jusqu'en 1884, année de son prix de Rome. Il y étudie le solfège avec Albert Lavignac (1873), le piano avec Antoine-François Marmontel (1875), l'harmonie, le piano d'accompagnement et, alors que ses premières compositions datent de 1879, la composition avec Ernest Guiraud (1880). Étudiant peu orthodoxe et volontiers critique, il mène des études assez longues et, somme toute, assez peu brillantes. En 1879, il devient pianiste accompagnateur d'une célèbre mécène russe, M^{me} von Meck, et parcourt durant deux étés l'Europe en sa compagnie. Il se familiarise ainsi avec la musique russe, rencontre Wagner à Venise et entend *Tristan* à Vienne. Il obtient le prix de Rome en 1884, mais son séjour à la Villa Médicis l'ennuie. À son retour anticipé à Paris s'ouvre une période bohème : il fréquente les cafés, noue des amitiés avec des poètes, pour la plupart symbolistes (Henri de Régnier, Moréas, un peu plus tard Pierre Louÿs), s'intéresse à l'ésotérisme et à l'occultisme. Il met en musique Verlaine, Baudelaire, lit Schopenhauer, alors à la mode, et admire *Tristan et Parsifal* de Wagner. Soucieux de sa liberté, il se

tiendra toujours à l'écart des institutions et vivra dans la gêne jusqu'à 40 ans. De même, il conservera toujours ses distances à l'égard du milieu musical. En 1890, il rencontre Mallarmé, qui lui demande une musique de scène pour son poème *L'Après-midi d'un faune*. De ce projet qui n'aboutira pas, il restera le fameux *Prélude*, composé entre 1891 et 1894, premier grand chef-d'œuvre, qui, par sa liberté et sa nouveauté, inaugure la musique du xx^e siècle, et trouve un prolongement dans les trois *Nocturnes* pour orchestre, composés entre 1897 et 1899. En 1893, il assiste à une représentation de *Pelléas et Mélisande* de Maeterlinck, auprès de qui il obtient l'autorisation de mettre la pièce en musique. Il compose l'essentiel de son opéra en quatre ans puis travaille à l'orchestration. La première de cette œuvre majeure a lieu le 30 avril 1902. Après *Pelléas* s'ouvre une nouvelle ère dans la vie de Debussy, grâce à sa réputation de compositeur en France et à l'étranger, et à l'aisance financière assurée par cette notoriété et également par son mariage avec la cantatrice Emma Bardac en 1904. Il se détache alors du symbolisme, qui passe de mode vers 1900. À partir de 1901, il exerce une activité de critique musical, faisant preuve d'un exceptionnel discernement dans des textes à

la fois ironiques et ouverts, regroupés sous le titre de *Monsieur Croche antidi-lettante et autres textes*. À partir de 1908, il touche occasionnellement à la direction d'orchestre pour diriger ses œuvres, dont il suit les créations à travers l'Europe. Se passant désormais plus volontiers de supports textuels implicites ou explicites, il se tourne vers la composition pour le piano et pour l'orchestre. Les chefs-d'œuvre se succèdent : pour le piano, les *Estampes* (1903), les deux cahiers d'*Images* (1905 et 1907), les deux cahiers de *Préludes* (1910 et 1912) ; pour l'orchestre, *La Mer* (1905), *Images* (1912). Après *Le Martyre de saint Sébastien* (1911), la dernière période, assombrie par la guerre et une grave maladie, ouvre cependant de nouveaux chemins vers un langage musical plus abstrait avec *Jeux* (1913) et les *Études* pour piano (1915), ou vers un classicisme français renouvelé dans les *Sonates* (1915-1917).

Maurice Ravel

Né à Ciboure en 1875, Ravel grandit à Paris. Leçons de piano et cours de composition forment son quotidien, et il entre à l'âge de 14 ans au Conservatoire de Paris. Il y rencontre le pianiste Ricardo Viñes, qui deviendra l'un de ses interprètes les plus dévoués, et se forge une culture personnelle où voisinent Mozart, Saint-Saëns, Chabrier, Satie et le Groupe des Cinq. Ses premières compositions, dont le *Menuet antique*

(1895), précèdent son entrée en 1897 dans les classes d'André Gedalge et de Gabriel Fauré, qui reconnaît immédiatement le talent et l'indépendance de son élève. Ravel attire déjà l'attention, notamment par le biais de sa *Pavane pour une infante défunte* (1899), qu'il tient pourtant en piètre estime. Ses déboires au prix de Rome dirigent sur lui les yeux du monde musical, choqué de son exclusion du concours en 1905 après quatre échecs essayés les années précédentes. En parallèle, une riche brassée d'œuvres prouve sans contester aucun son talent : *Jeux d'eau*, *Miroirs* et *Sonatine* pour le piano ; *Quatuor à cordes* ; *Shéhérazade*, sur des poèmes de Tristan Klingsor ; puis la *Rapsodie espagnole*, la suite *Ma mère l'Oye* ou le radical *Gaspard de la nuit*. Peu après la fondation de la Société musicale indépendante, concurrente de la plus conservatrice Société nationale de musique, l'avant-guerre voit Ravel subir ses premières déconvenues. Achevée en 1907, la « comédie musicale » *L'Heure espagnole* est accueillie avec froideur et même taxée de « pornographie » tandis que *Daphnis et Chloé*, écrit pour les Ballets russes (1912), peine à rencontrer son public. Le succès des versions chorégraphiques de *Ma mère l'Oye* et des *Valses nobles et sentimentales* rattrape cependant ces mésaventures. Malgré son désir de s'engager sur le front en 1914 (refusé dans l'aviation en raison de sa petite

taille et de son poids léger, Ravel devient conducteur de poids lourds), Ravel ne cède pas au repli nationaliste qu'elle inspire à d'autres. Le compositeur, qui s'enthousiasmait pour le *Pierrot lunaire* de Schönberg ou *Le Sacre du printemps* de Stravinski, continue de défendre la musique contemporaine européenne et refuse d'adhérer à la Ligue nationale pour la défense de la musique française. Le conflit lui inspire *Le Tombeau de Couperin*, qui rend hommage à la musique du XVIII^e siècle. Période noire pour Ravel, qui porte le deuil de sa mère morte en 1917, l'après-guerre voit la reprise du travail sur *La Valse*, pensée dès 1906 et achevée en 1920. Ravel achète en 1921 une maison à Monfort-l'Amaury (Seine-et-Oise), bientôt fréquentée par tout son cercle d'amis, où celui qui est désormais considéré comme le plus grand compositeur français vivant – Debussy est mort en 1918 – écrit la plupart de ses dernières œuvres, sa production s'arrêtant totalement en 1932. En attendant, le compositeur reste actif sur tous les fronts : musique de chambre (*Sonate pour violon et violoncelle*, *Sonate pour violon et piano*), scène lyrique (*L'Enfant et les Sortilèges*), ballet (*Boléro*), musique concertante (les deux concertos pour piano). En parallèle, l'homme est honoré de tous côtés – on lui offre notamment la Légion d'honneur en 1920... qu'il refuse – et multiplie les tournées, en Europe, aux États-Unis et au Canada.

Durant l'été 1933, les premières atteintes de la maladie neurologique qui vont l'emporter se manifestent. Petit à petit, Ravel, toujours au faite de sa gloire, se retire du monde. Une intervention chirurgicale désespérée le plonge dans le coma, et il meurt en décembre 1937.

Darius Milhaud

Né à Marseille en 1892, Darius Milhaud grandit en Provence, où son goût précoce pour la musique est influencé par les paysages et le climat du Sud de la France, et par la passion que lui transmet son père, excellent pianiste amateur. Milhaud apprend très tôt le piano, le violon et l'harmonie. En 1909, il monte à Paris pour étudier au Conservatoire, notamment auprès de Paul Dukas, le violon, l'écriture orchestrale, le contrepoint et l'harmonie. Il se familiarise avec divers styles musicaux et courants artistiques et littéraires : il est par exemple fasciné par les pièces pour piano d'Arnold Schönberg, et développe de solides amitiés avec André Gide et Paul Claudel, composant un cycle de chansons à partir de poèmes du premier. C'est pendant la Première Guerre mondiale que Claudel, nommé ministre plénipotentiaire au Brésil, lui propose un poste de secrétaire dans ce pays. Sa découverte des musiques traditionnelles brésiliennes a un effet libérateur sur son écriture, et, lorsqu'il revient dans le Paris effervescent de

l'entre-deux-guerres (devenant l'un des membres du Groupe des Six autour de Jean Cocteau), il compose le ballet *Le Bœuf sur le toit*, fortement imprégné des sonorités brésiliennes entendues lors de son séjour. À Londres, où il se rend en 1920, il découvre également le jazz. Sa popularité ne fera que croître, sa production devient pléthorique : il écrit des opéras, des pièces symphoniques mais également des musiques de film et de théâtre. Milhaud

est contraint à l'exil aux États-Unis en 1940 et a l'opportunité d'enseigner au Mills College d'Oakland (Californie), où il forme de nombreux élèves, parmi lesquels Philip Glass, Steve Reich ou le pianiste Dave Brubeck. Rentré en France en 1947, il est nommé professeur de composition au Conservatoire (tout en continuant d'exercer à Oakland et Aspen) et compose jusqu'à la toute fin de sa vie. Il meurt le 22 juin 1974 à Genève.

— LES INTERPRÈTES —

Thomas Enhco

Thomas Enhco commence la musique à 3 ans par le violon et le piano, et étudie le classique et le jazz. À 9 ans, il est invité par Didier Lockwood à jouer au festival de jazz d'Antibes Juan-les-Pins. Trois ans plus tard, il entre au Centre des musiques Didier Lockwood, étudie parallèlement le piano classique avec Gisèle Magnan et intègre à 16 ans le Conservatoire de Paris (CNSMDP) en jazz et musiques improvisées. À 15 ans, il compose et enregistre son premier album, *Esquisse* (Âmes/Harmonia Mundi), parrainé par Peter Erskine. En 2006, il est choisi par le Fonds d'action Sacem. Lors d'une tournée au Japon (2008), il est

repéré par Itoh « 88 » Yasohachi, l'un des plus grands producteurs de jazz japonais, qui réalise son deuxième album, *Someday My Prince Will Come* (2009), et produit chaque année une tournée au Japon, en solo, duo et trio. En 2010, Thomas Enhco remporte le troisième prix du Concours international de piano jazz Martial Solal et le Django d'or 2010 Nouveau Talent. En 2011, il compose la musique du film *Les Cinq Parties du monde* de Gérard Mordillat, pour lequel il reçoit le FIPA d'or de la meilleure musique originale. En 2012, il part vivre à New York, où il enregistre avec Jack DeJohnette et John Patitucci, et produit pour Label Bleu un nouvel album avec

son trio français, *Fireflies*. En 2013, il est élu Révélation jazz de l'année par les Victoires de la musique, est choisi par la Fondation BNP Paribas et joue pour la première fois aux festivals de La Roque-d'Anthéron et Piano aux Jacobins. En 2014, il signe chez Universal Music et enregistre son premier album piano solo, *Feathers* (Verve Records), nommé aux Victoires du jazz 2015 dans la catégorie Album de l'année. En 2015, il mêle ses deux univers, jazz et classique, en jouant en solo et en invitant Henri Demarquette au violoncelle et Kurt Rosenwinkel à la guitare. La même année, il enregistre pour Deutsche Grammophon avec la percussionniste Vassilena Serafimova (*Funambules*). Depuis 2011, Thomas Enhco donne environ cent trente concerts par an sur quatre continents. En 2017, il fait ses débuts en concerto avec l'Orchestre National de Lorraine, l'Orchestre de Pau Pays de Béarn et l'Orchestre Régional Avignon Provence, avec le *Concerto en fa* et la *Rhapsody in Blue* de Gershwin, le *Concerto n° 24* de Mozart, *Eros Piano* de John Adam et la création de son propre *Concerto pour piano n° 1*.

Benjamin Levy

Très actif sur les scènes symphoniques et lyriques européennes, Benjamin Levy est récemment invité

par l'Orchestre Philharmonique de Rotterdam, l'Orchestre de la Suisse Romande, le Nederlandse Reisopera (*Les Pêcheurs de perles*, Bizet), le Théâtre Stanislavsky de Moscou (*Pelléas et Mélisande*, Debussy, avec Olivier Py), l'Orchestre Philharmonique de Moscou, l'Umeå Opera en Suède, l'Orchestre de Chambre de Lausanne, l'Orchestre Philharmonique de la Radio Néerlandaise, la Radio Kamer Filharmonie, le Gelders Orkest, le Residentie Orkest de La Haye et le Noord Nederlands Orkest. En 2016, Benjamin Levy commence une collaboration avec l'Icelandic Opera (*Don Giovanni*, Eugène Oneguine...). En France, il dirige de nombreuses formations comme l'Orchestre National Montpellier Occitanie, l'Orchestre National d'Île-de-France, l'Orchestre National de Lorraine, l'Orchestre National de Lyon, l'Orchestre Poitou-Charentes, l'Orchestre Colonne, l'Orchestre Symphonique et Lyrique de Nancy, l'Orchestre Lamoureux et les phalanges des opéras de Rouen, du Rhin, de Limoges, du Capitole de Toulouse, de Saint-Étienne et de Lyon. Il est réinvité par le Nederlandse Reisopera pour *Le Vaisseau fantôme* de Wagner en 2018. Il conduit de nombreux projets avec l'Orchestre de Chambre Pelléas, en compagnie notamment de Jennifer Larmore et de Sabine Devieille. Il est Révélation musicale de l'année 2005 pour le

Syndicat de la critique dramatique et musicale. Il reçoit en 2008 le prix Jeune Talent – Chef d’orchestre de l’Adami. Benjamin Levy s’est formé aux conservatoires nationaux supérieurs de musique et de danse de Lyon (percussion) et de Paris (analyse, direction d’orchestre). Il étudie à l’American Academy of Conducting d’Aspen (États-Unis) ainsi qu’à l’Academia Chigiana de Sienne. Il est ensuite régulièrement sollicité pour être l’assistant de Marc Minkowski (Opéra de Paris, Opéra de Leipzig, Festival de Salzbourg). Durant deux saisons, il est chef assistant des deux Orchestres de la Radio Néerlandaise. Remarqué avec Les Brigands, il défend avec cette compagnie des pièces rares du répertoire lyrique léger, pour lesquelles il reçoit à deux reprises un Diapason d’or. Fondateur de l’Orchestre de Chambre Pelléas, il donne avec cette formation de nombreux concerts en France et en Europe, et enregistre un disque Beethoven (avec le violoniste Lorenzo Gatto). En 2016, il est nommé directeur artistique et chef d’orchestre permanent de l’Orchestre de Cannes Provence Alpes Côte d’Azur.

Orchestre de Cannes Provence Alpes Côte d’Azur

Depuis plus de quarante ans, l’Orchestre de Cannes Provence Alpes Côte d’Azur sillonne les routes de sa région et pose ses instruments, le

temps d’un concert, dans des salles de spectacle, des établissements scolaires, des églises, des théâtres de verdure ou sur des scènes éphémères au cœur de la nature, toujours avec le même enthousiasme. Grâce à ses fidèles partenaires – la Ville de Cannes, le ministère de la Culture, le Département des Alpes-Maritimes, la Région SUD Provence – Alpes – Côte-d’Azur, les entreprises membres du club Andantino et les Amis de l’Orchestre –, l’orchestre peut se produire une centaine de fois par saison. Il propose aussi bien des concerts symphoniques que de la musique de chambre et des spectacles à destination des plus jeunes. Ayant à cœur d’aller à la rencontre des jeunes générations, l’orchestre s’installe volontiers au sein d’établissements scolaires de sa région (du primaire au lycée) pour des séances de répétition et des concerts. L’orchestre cherche constamment à offrir au public des programmes innovants et audacieux, menés par des artistes de renom et de qualité. C’est ainsi qu’il est dirigé par des chefs tels que Michel Plasson, Georges Prêtre, Vladimir Spivakov ou encore Arie Van Beek, et qu’il accompagne des solistes comme Mstislav Rostropovitch, Maurice André, Martha Argerich, Barbara Hendricks et plus récemment Nemanja Radulović, David Kadouch, Romain Leleu, Ibrahim Maalouf, Camille Berthollet ou encore Khatia Buniatishvili. Cette dernière, à

la demande des trente-sept musiciens qui composent la phalange, a accepté de devenir, en 2015, la marraine de l'orchestre. Fondé en 1975, l'orchestre, qui a reçu en 2005 une Victoire d'honneur pour l'ensemble de son travail, est aujourd'hui dirigé par Benjamin Levy, qui succède à Wolfgang Doerner (2013-2016) et à Philippe Bender (1976-2013).

Violons I

Berthilde Dufour
Min-Suck Huh
Danielle Calvayrac
Anne Saez
Alice Pellegrin
Fumika Konishi
Wei Mao
Mateusz Dutka

Violons II

Matei Ioan
Josselin Charmillon
Marie Fraschini
Mélanie Marillier
Christelle Cerf
Irène Ollagnon

Altos

Altin Tafilaj
Pavel Penkov
Jean-Marie Chavannes
Pascal Jugieau

Violoncelles

Philippe Cauchefer
Yannick Fournier

François Adloff
Audrey Derruau

Contrebasses

Georges Thiery
Jean-Emmanuel Caron

Flûtes

Florent Bontron
Anaïs Normant

Hautbois

Vincent Tizon
Bérengère Renou

Clarinettes

François Draux
Alain Danghin

Bassons

Nicolas Favreau
Jacky Maingaud

Cors

Cédric Lebeau
Wilfrid Fournier

Trompettes

Denis Tomba
Marc Partisani

Trombone

Jean-Claude Morisse

Tuba

Medhi Virorello

Percussions

Philippe Voituren (*timbales*)

Benoit Pierron

Daniel Murat

Harpe

Cécile Bontron